

Sans bulle ni légende

Les difficultés de la caricature politique

Florence Debray*

» En tant que caricaturiste maniant le crayon aussi bien en France qu'en Allemagne depuis de nombreuses années et jouissant de surcroît d'une certaine liberté d'esprit liée en partie à son statut d'indépendante, la caricaturiste FLOH se trouve dans une situation particulière – pour ainsi dire privilégiée.

Le personnel politique, aussi bien français qu'allemand, n'est pas le seul à m'être connu voire familier depuis l'ère Giscard-Schmidt, il y a aussi les gens d'« en-bas », ceux du milieu (qui ont tendance à s'amaigrir) et même ceux du dessus, et ce,

neurons et sensibilité du lectorat. Car son dessin sera une charge, plus ou moins tendre, contre une personne ou un thème et non pas une tiède représentation graphique de ce que l'on nomme communément la réalité.

Pour que son public, son interlocuteur en somme, soit à même d'apprécier l'exacerbation des traits comme les pointes épinglant les travers des sociétés, il est essentiel que ce public ait au préalable une petite idée, aussi mince soit-elle, du sujet traité – ainsi, connaître à peu près le physique du personnage qui sera déformé dans la caricature comme être au courant des faits concernant un thème qui sera chaudement critiqué. Si ce n'est pas le cas, on frôlera la Bérézina.

Ce n'est pas tout : cette condition de connaissances élémentaires souhaitée chez l'interlocuteur lambda, français en l'occur-

rence, s'avère plus difficile à être remplie, lorsqu'il s'agit de personnages tout nouveaux sur la scène médiatique. Et pire encore : d'un étranger, d'un nouveau venu dans le monde politique allemand et qui, s'il est tenu à s'exprimer à bon escient, n'est

© FLOH – Florence Debray



grâce à mon métier et à ma curiosité sans frontières. Cela n'est pas un mince atout, car s'il importe que la caricaturiste connaisse son sujet, il n'est pas non plus négligeable qu'elle puisse estimer la dose de savoir et d'appétit curieux titillant

* Florence Debray est caricaturiste française à Berlin. Elle signe ses dessins sous le pseudonyme FLOH. Ses caricatures sont publiées dans de nombreux journaux et revues en France et en Allemagne, ainsi que sur Internet (www.flohdebray.de). Elle est l'auteure notamment d'une petite bande dessinée sur une histoire allemande en 14 pages, intitulée *Vom Ei zum Eid – Eine merk(el)würdige deutsche Geschichte*, consacrée en 2006 à l'envol politique d'Angela Merkel (en français : *Du ferment au serment*).

pas par ailleurs condamné à des va-et-vient européens exaspérants. Enfin, cet Allemand-là, pourtant de haut vol, n'atterrira que rarement en France, car il n'est pas habilité à tenir semaine après semaine la dragée haute à Monsieur Hollande sur le perron de l'Élysée, ni à lui donner des indications sur la meilleure façon de ficeler un paquet fiscal devant micros et, surtout, caméras.

En effet : celui (celle) qui n'est pas régulièrement « fusillé(e) » par des objectifs jamais rassasiés et qui n'a pas son image déversée à flots continus et pixélisée sans retenue ne pourra prétendre qu'à un seul statut, celui de l'homme invisible.

Comment alors faire apprécier une caricature du nouveau président de la République fédérale d'Allemagne, Joachim Gauck, auprès du public français qui, répétons le, ne le connaît pas et ne pourra donc pas le (re)connaître ? En dépit de ce terrible handicap, il s'agira pour la caricaturiste de créer avant tout une connivence entre elle et son public. Celui-ci ne connaît pas Herr Gauck ? Et bien, nous allons l'introduire.

Je préconise une caricature digestible, flirtant avec le portrait ludique. Je n'attends pas en effet de mon lectorat qu'il s'amuse de traits décochés à outrance. Cela ne serait pas de circonstance, puisque l'original n'est pas inscrit dans la mémoire picturale de mes hôtes. Par ailleurs, Herr Gauck m'est encore plutôt sympathique, donc je n'ai pas envie de le démolir (on verra en cours de mandat).

Pour le présenter, ce sera de façon claire et simple : je lui colle un badge avec son nom (éventuellement son prénom) et sa fonction. Ce faisant, je joue le rôle de pédagogue, car la caricature est un genre qui contribue aussi à l'information. La mise en scène ? Joachim Gauck ne sera pas représenté tout seul, et il s'agira pour moi de faire savoir de façon humoristique au lectorat en France que le peuple allemand aime bien son nouveau président – et réciproquement.

Cet état de fait n'est certes pas le scoop qui fera vibrer les chaumières ou inspirera blogueurs et blogueuses pour le reste de l'année ; peu importe, car les deux fonctions essentielles de ce dessin est bien d'introduire un personnage et de mettre un commentaire en image sympathique.

Pour représenter la nation allemande, je choisis comme personnage allégorique à caractère na-

tional non pas le Michel, mais leur aigle, tiré de leur armoirie historique, traditionnelle et toujours bon pour le vol. Je préfère le rapace au bonhomme Michel, car ce dernier est plutôt mal connu en France – en l'occurrence cela serait donc maladroit, puisque M. Gauck lui aussi y est déjà pratiquement inconnu –, et je trouve plus amusant d'humaniser l'aigle allemand, de coutume si raide et si sévère. Le rapace assagi et arrondi est assis sur l'épaule gauche du président Gauck (les allusions sont indices à tiroirs pour qui se pose des questions en un deuxième temps) et il cajole son président... qui le lui rend bien.

Voilà donc au final une petite scène intimiste qui aura des chances de faire sourire le lectorat français, invité à être spectateur du tendre tableau et à partager ainsi la complicité entre Joachim Gauck et son oiseau de compagnie, c'est-à-dire entre le nouveau chef de l'Etat et ses compatriotes. Le dessin se passe de bulle et de légende, il se satisfait des mimiques et du symbole flottant, c'est une force. Le baptême a eu lieu : Joachim Gauck, en quelques coups de crayon, passe dans l'imaginaire.

Et ainsi passe la caricature du président allemand auprès d'un public français. Mais on ne s'y trompera pas : Joachim Gauck a peu de chances de trouver une large place face à une chancelière qui, du fait qu'elle dirige le pays en sa qualité de chef du gouvernement, est l'interlocutrice du président français, en quelque sorte la reine sur l'échiquier européen ; bref, c'est elle qui occupe le territoire de l'image et, partant, de notre imaginaire franco-allemand.

Mit spitzer Feder

Die in Berlin lebende französische Karikaturistin Florence Debray (FLOH) beschreibt die Schwierigkeiten der politischen Karikatur anhand des Beispiels Joachim Gauck. Der neue Bundespräsident ist in Frankreich kaum bekannt und soll einem französischen Publikum nahegebracht werden: mit sympathischen Gesichtszügen, Denkerstirn und allegorischem, verliebtem Bundesadler auf der – linken – Schulter. Zur Sicherheit stehen Gaucks Name und Funktion auf einem Button.

Red.